

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 45

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

offensive en règle contre ce qu'ils appellent « l'épouillage en public », et qu'ils vont afficher dans leur locaux des placards envoyant ces dépeints aux locaux aménagés à cet effet.

« Mais pourquoi le client, celui qui vient pour se restaurer et non pour réparer sa toilette, ne proteste-t-il pas ? Car s'il supporte, au besoin, que le cuisinier égare un de ses cheveux dans le potage, il doit trouver exagéré qu'on y noie tous ceux que ses commensaux occasionnels sèment à tous vents. MÉNÈS.

L'AVENTURE DE M. PERDREAU

(Suite et fin.)

Quand il eut terminé, il demanda à Perdreau de bien vouloir répéter, ce que celui-ci fit docilement.

— Maintenant, il s'agit d'apprendre à ouvrir et fermer les portes.

Métougaz démontra le mécanisme.

Après quelques essais infructueux, au cours desquels Perdreau s'écorcha les doigts, il réussit enfin.

— Pas dommage, bougonna-t-il en portant à sa bouche un doigt sanguinolent.

— Maintenant, vous allez vous exercer à monter et à vous mettre au volant. Il faut, pour y réussir, une certaine souplesse qu'on ignore souvent.

Métougaz, agile comme un chat, fit la démonstration, et y réussit du premier coup.

Pour Perdreau, ce fut une autre affaire. Il avait un peu d'embonpoint et, chaque fois qu'il essaya, il flanqua une bourrée au volant qui se plantait dans son ventre flasque.

— Tonnerre de bourillon, gémit Perdreau.

Il y mit cependant tant d'application qu'à la dixième fois, il réussit.

La position des mains sur le volant fut vite comprise.

A ce moment, Métougaz sortit sa montre et dit :

— Je vois que Monsieur oublie l'heure, voici bientôt midi, nous avons terminé pour aujourd'hui. Nous continuerons demain.

— Ah ! oui, demain nous ferons un petit tour, dit Perdreau.

— C'est tout à fait certain, si vous mettez autant d'application qu'aujourd'hui. Donc, à demain, à la même heure. Bonjour, Monsieur.

Sur ce, Métougaz tournait les talons, lorsque Perdreau le retint :

— Comment, on se quitte ainsi ? Jamais de la vie. Vous avez été si gentil avec moi, que c'est bien le moins que je vous récompense. Au fait, où dînez-vous ?

— Je n'en sais rien.

— Alors, dans ce cas, acceptez de venir avec moi !

— Vous êtes trop aimable, Monsieur.

— Dame, on ne l'est jamais trop avec des gens consciencieux comme vous. Alors, vous acceptez ?

— Ce serait de bien mauvaise grâce de refuser.

Métougaz, qui connaissait les bonnes boîtes, emmena Perdreau dans un restaurant luxueux, fit le menu, mangea bien, but sec et Perdreau paya les 18 frs. sans sourciller.

Là-dessus, Métougaz prit congé de son élève et celui-ci rentra fort satisfait de ses débuts et assura à sa femme que le lendemain, il saurait conduire.

— Je n'en doutais pas, proclama Mme Sidonie, avec une intelligence comme la tienne ! Tout de même que cette bonne idée ne te soit pas venue plus tôt. Je crois que je me réjouis plus que toi encore !

Le lendemain, comme convenu, Perdreau se trouva au rendez-vous. L'auto était à la même place et Métougaz ne tarda pas à arriver.

La leçon commença par une récapitulation rapide de la leçon de la veille. Mais Perdreau s'impatientait de faire marcher « cette affaire » comme il disait. Il ne put se contenir quand Métougaz voulut lui faire verser un arrosoir d'eau dans le radiateur :

— Mais, diable, vous me foutez les langues,

avec vos espèces de machins. Ce que je veux, c'est mettre le moteur en marche et aller faire un tour.

— Tout doux, mon cher, reprend Métougaz, mais sachez-vous que l'eau est indispensable et que, sans cela, vous grillerez le moteur et cela vous coûtera gros.

Perdreau capitula et ne regimba pas lorsque son professeur lui fit mettre la capote, qui lui pinça les doigts ; ensuite il fallut manier un cric, gonfler un pneu, se glisser sous la machine pour réparer une panne toujours possible.

Bref, quand Perdreau fut au bout de ses peines, ses vêtements étaient dans l'état que vous devinez et il essayait, d'un geste rageur, la sueur qui s'obstinait à dégouliner de son bout de nez, qu'il avait passablement gros.

Tant et si bien que l'heure était écoulée et Métougaz dit à Perdreau :

— Je regrette beaucoup de n'avoir pu vous démontrer la mise en marche, mais ce sera pour une autre fois.

— Pour demain, alors, demanda Perdreau.

— Tout à fait sûr, vous en avez ma parole.

— Alors, dans ce cas, à demain.

Au moment où ils allaient se quitter, Métougaz, que Perdreau n'avait pas retenu à dîner, Métougaz dit à son apprenti :

— Monsieur Perdreau, je vous prends certainement pour un brave, un excellent homme, mais vous savez, il y a tellement de gens de mauvaise foi, des escrocs que...

— Que voulez-vous dire ?

— Pas grand'chose ; seulement voilà deux jours que vous venez, ne pourriez-vous pas me payer les deux heures de leçon. Ce n'est pas que je vous suspecte, vous avez l'air si brave, mais... vous comprenez !

— Oui, oui, on comprend assez. Vous voulez vos 30 fr. Les voilà..

— Je vous remercie infiniment, M. Perdreau, votre geste me touche, mais...

— Qu'y a-t-il encore ?

— Il y a que demain, je ne pourrai pas venir !

— Et pourquoi cela ?

— C'est bien simple, je m'en vais vous l'expliquer. L'auto que voilà n'est pas à moi. Elle appartient à l'entrepreneur Tuillon qui construit cette bâtisse que vous apercevez à 100 m. Comme je passe souvent dans cette rue, j'ai remarqué que, depuis un certain temps, l'auto était toujours à la même place, de 10 h. à midi. Alors, j'ai pensé en tirer parti. Par une annonce alléchante, que vous avez lue d'ailleurs, je suppose, j'ai pensé réussir. Je suis ingénieur de naissance, mon salaire d'homme de peine est très modeste et alors ! vous comprenez ! J'ai pensé que je pourrais très bien trouver... un pigeon ou, à défaut un... Perdreau. Et voilà ! Avec les quelques indications que je vous ai données, vous trouverez facilement un automobiliste authentique qui parachèvera votre apprentissage. Sur ce, je vous salue le plus cordialement du monde et vous souhaite le plus beau succès.

Métougaz s'inclina, puis, ayant mis « tous les gaz », s'éloigna à grandes enjambées, riant d'une oreille à l'autre de l'air déconfit de sa victime.

Perdreau, estomaqué, assommé, Perdreau, l'homme toujours courtois, ne trouva rien d'autre à répondre que le monologue de Cambronne, qu'il récita d'un trait et l'appuya d'un énergique « Salaud ! ».

Cependant, Métougaz avait disparu.

Aller raconter son aventure à la police, telle fut la première idée de Perdreau. Mais, se ravissant, il pensa qu'on se moquerait de lui et que cela ferait des gorges-chaudes dans son village, qu'il valait mieux passer son aventure sous silence. Ce qu'il fit.

En rentrant au logis, Perdreau était si abattu que sa femme en fut épouvantée. Il lui raconta ses déboires. Pour le consoler sa Sidonie lui dit :

— Tu vois bien que j'avais raison ; jamais je n'ai eu d'enthousiasme pour tes projets. Et puis, j'ai pensé, de suite, que ce nom de Métougaz était bien singulier ! Enfin, qui sait... peut-être pour ton bien que cela soit ainsi.

— N'empêche que moi, Perdreau, qui ai travaillé pendant trente ans dans une fabrique d'attrape-mouches, jamais je n'en aurais cru une pareille ! Et si c'était à recommencer, je connais un système d'attrape-nigauds que je ferais breveter du coup ! JEAN DES BIOLLES.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente cette semaine **Le Magicien**, splendide film artistique et dramatique en 5 parties, qui met à l'écran un étrange cas d'envoûtement moderne. Alice Terry apporte sa beauté et son intelligence dans le principal rôle féminin et Paul Wegener a silhouetté avec puissance l'étrange figure du magicien. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. En soirées seulement : accompagnement musical par le réputé trio du Royal Biograph.

Théâtre Lumen. — *Sunya ou Ambition ? Richesse ? Amour ?* est un merveilleux film artistique et dramatique qui a été choisi pour l'ouverture du Roxy-Théâtre de New-York, le plus grand cinéma du monde. C'est un film extrêmement captivant. Enfin, comme toujours, les actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. En soirées seulement : adaptation musicale spéciale exécutée par le merveilleux orchestre renforcé du Théâtre Lumen.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUGCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

Achetez vos chemises

chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand LAUSANNE

N'oubliez pas !!!

que si vous voulez boire un apéritif de marque, sain, stomacal et tonique, que seul l'apéritif de marque « **DIABLERETS** » vous donnera satisfaction.

Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue François

PORCELAINES

Services de tables, à déjeuner, à thé, à café noir, etc., en tous prix.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2%

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne